
PROVINS

Église Saint-Ayoul

2, cour des Bénédictins, 77160 Provins

GRAND ORGUE

Orgue appartenant à la commune ; la partie instrumentale a été classée Monument Historique le 15 novembre 1973 et le buffet le 24 juin 1975

HISTORIQUE

L'orgue que l'on peut voir actuellement à Saint-Ayoul n'est pas le premier qu'ait abrité cette belle église située dans la « basse ville ». En effet, c'est en 1577 qu'Eustache Du Caurroy fit construire un orgue par le frère Hilaire Cordelier, de Notre-Dame-dans-l'Île à Troyes et prieur de Joinville-lès-Cézanne. En décembre de la même année, l'instrument était terminé après sept mois de travail. Il avait coûté 800 livres pour la partie instrumentale, la menuiserie du buffet revenant à 540 livres. L'organiste fut choisi par Du Caurroy lui-même : il s'agissait d'un Frison nommé — ou surnommé... — Dominique Fantastic !¹.

De ce premier orgue subsiste encore une poutre maîtresse supportant la tribune qui était plus haute que la tribune actuelle. Ce vestige est situé le long du mur nord de la première travée de la nef, à 1,20 m environ du plancher de l'orgue.

C'est en 1752 seulement que les religieux de Saint-Ayoul songèrent à remplacer le vieil instrument qui était abandonné depuis longtemps. Ils firent appel pour cela à un « facteur » local, Pierre Clément, comme en atteste un savoureux extrait d'un ouvrage consacré aux monuments religieux de Provins, où il est dit que l'ancien orgue avait été « fait en entier par le Sieur Clément, de Provins, qui, de tisserand, était devenu, sans le secours de personne, un très habile artiste en ce genre »². Ce même Pierre Clément aura, par la suite, l'occasion de travailler dans la région de Troyes ainsi qu'à l'orgue de Montereau-Fault-Yonne, de 1767 à 1771 (voir p. 206).

En 1785, l'orgue était entretenu par Jean-Baptiste Schweickart, facteur parisien natif d'Ottoheuren en Souabe.

Cet instrument disparut vraisemblablement à l'époque révolutionnaire, pour céder la place à l'orgue actuel.

Celui-ci proviendrait de l'abbaye de Jouy-le-Châtel, aujourd'hui détruite et dont le mobilier, y compris les orgues, fut vendu aux enchères les 22 novembre et 6 décembre 1791. Un tuyau de la Montre du Grand-Orgue porte l'inscription : « J.B. Derioux, prieur en 1777 ». Il semble bien s'agir là du nom du prieur claustral de l'abbaye, à la date de la construction de l'orgue. Le nom du facteur nous est, cependant, encore ignoré.

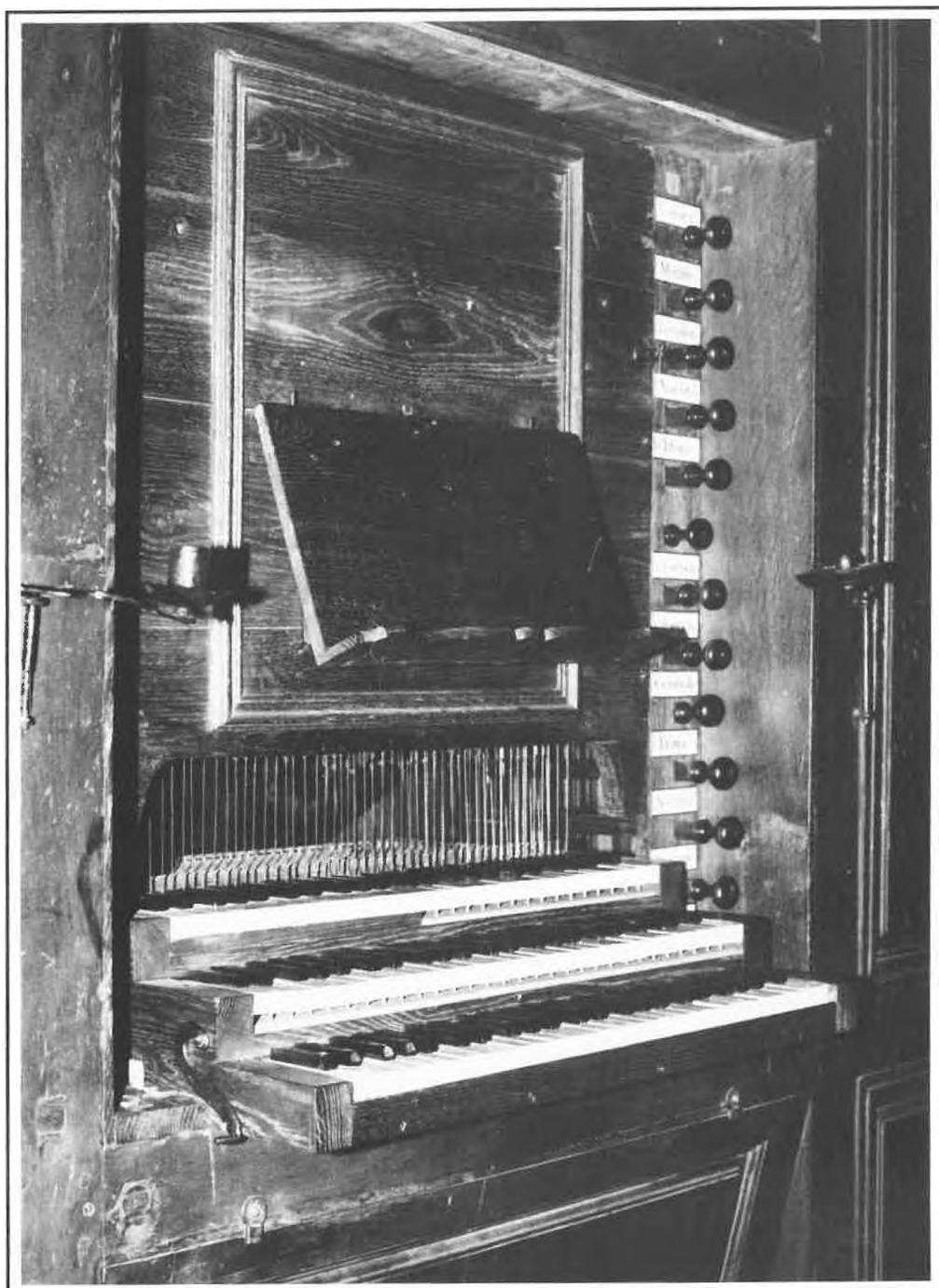
Cet instrument est remonté à Saint-Ayoul en 1792 par Friper, facteur d'orgues par ailleurs inconnu, installé à Provins. Deux inscriptions relevées au Positif attestent de ce travail. L'une indique : « posé à la diligence de M. Antoine Pinard, marguillier en charge

1. Raugel, Félix : *Les buffets d'orgues de l'ancien département de Seine-et-Marne*, nouvelle édition revue et augmentée in *Cahiers et mémoires de l'Orgue*, n° 142 bis, Paris, 1972 (p. 28).

2. Pasques, abbé : *Histoire de Provins*, Tome 3.



Provins - Église Saint-Ayoul



Provins - Église Saint-Ayoul : la console après restauration (1982)

— 1792 », tandis que l'autre précise : « posé par Friper, facteur d'orgues — Arnoult, organiste — Louis-Jean Court, marguillier et zélateur (sic!) de l'orgue — 1792 ». Le nom du menuisier associé au facteur lors du remontage nous est aussi parvenu, selon une note publiée dans un ouvrage consacré à Provins, ainsi libellée : « Relevé estat des ouvrages que moi, André Maçon (ou Maçon), menuisier, a fait par ordre de M. Pinard, marguillier en charge de la fabrique de Saint-Ayoul, de l'année 1792... avoir été à Jouy l'abbaye, avoir descendu la boiserie du buffet d'orgues, etc... »³.

Ces travaux furent même, selon une tradition locale dont on peut cependant douter, la cause de la mutilation du tympan du grand portail de cet édifice ! Il faudrait, pour accréditer cette légende, admettre que les menuisiers d'alors eussent été bien maladroits dans le rétablissement de l'instrument, pour transporter ainsi des éléments de tribune et de buffets si aisément démontables !...

En 1803, un simple relevage est entrepris par Lamarque, facteur d'orgues, Becker étant organiste. Réalisés dix ans après le remontage à Saint-Ayoul, ces travaux furent, sans doute, de peu d'importance.

L'instrument traverse le XIX^e siècle sans trop de dommages, semble-t-il. Il conserve ses trois plans sonores, ses sommiers, sa mécanique dans sa structure générale et, surtout, plus de 90 % de sa tuyauterie. Une soufflerie « moderne », à pompes alternatives et réservoir à plis compensés, peut-être une mise au ton, suffisent à le mettre au goût du jour, vers 1840-1850.

A une date encore imprécise, de nouveaux claviers sont mis en place dans les anciens châssis qui conservent leurs ferrures pour l'accouplement à tiroir. Signés Renaudin à Provins, ces claviers, qui semblent provenir d'un piano carré, commandent des demoiselles neuves raccordées aux anciennes vergettes par des tiges filetées à écrous de cuir.

Un pédalier plat, à l'allemande, très primitif, de 20 notes, est accroché en tirasse constante directement à l'abrégé du Grand-Orgue !

Bien entendu, la tuyauterie est adaptée au goût de l'époque : l'orgue est mis au ton par décalage et pavillonnage, les tuyaux anciens malmenés sont réparés ou remplacés par des homonymes typiques du XIX^e siècle, la composition d'origine est un peu bousculée...

En 1928, cet orgue est doté d'un ventilateur électrique.

Selon Félix Raugel, il comportait à cette époque 22 jeux ainsi répartis :

POSITIF : 51 notes, 8 jeux :

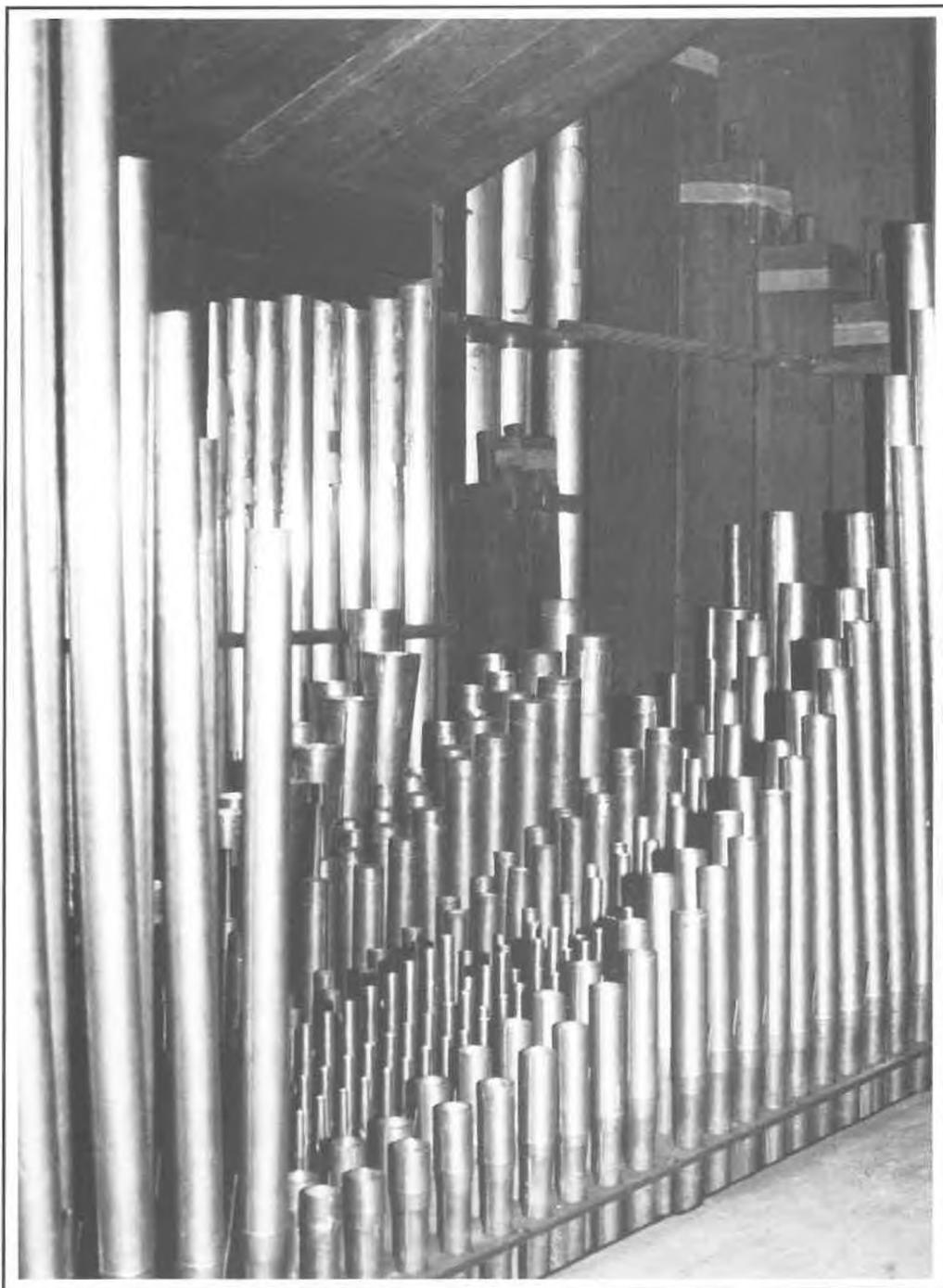
Bourdon	8	Nasard	2 $\frac{2}{3}$
*Salicional	8	Doublette	2
*Voix céleste	8	Cromorne	8
Prestant	4	Trompette	8 (Dessus)

GRAND-ORGUE : 51 notes, 12 jeux :

Bourdon	16	Tierce	1 $\frac{3}{5}$
Bourdon	8	Plein-jeu	
Montre	8	Cornet	V rangs (Dessus)
Prestant	4	1 ^{re} Trompette	8 (Basse et Dessus)
Nasard	2 $\frac{2}{3}$	2 ^e Trompette	8 (Basse et Dessus)
Doublette	2	Clairon	4

* : jeux modernes.

3. Maillé (Marquise de) : *Les monuments religieux de Provins*.



Provins - Église Saint-Ayoul : la tuyauterie du Positif

RÉCIT : 27 notes, UT₃ à RE₅, 2 jeux :

Cornet	V rangs	Hautbois	8
--------	---------	----------	---

PÉDALE : 20 notes en tirasse.

En 1947, les facteurs Bossier Frères, assistés de Mme Bossier, effectuent différents travaux de relevage. A cette occasion, et selon un témoignage écrit qui nous est parvenu, « Bossier a fait l'échange d'une Trompette au Grand-Orgue (qui existait en double) contre un Clairon complet ». L'auteur ajoute : « l'orgue faisant partie de l'inventaire de 1906, M. l'archiprêtre Person était sous la terreur de M. Albert Bray⁴, bien connu pour son intransigeance ; il lui fit grief..., par précaution, les tuyaux de la Trompette restèrent au voisinage du sommier ».

Il semble y avoir une confusion dans l'esprit du narrateur quant à la substitution des jeux : en fait, c'est un second Salicional en zinc qui a évincé la deuxième Trompette dont les tuyaux étaient bien déposés à proximité. Un inventaire assez détaillé en fait foi, en 1970⁵.

A la même époque, l'orgue faillit faire les frais de ces « charcutages » dont on était alors assez friand. Un projet d'agrandissement fut, en effet, élaboré. Les buffets et les jeux anciens étaient conservés, à l'exception des tuyaux de zinc (tout de même !...). On y adjoignait les jeux de l'orgue de l'église Sainte-Croix de Provins, église qui devait être désaffectée. Le nombre des jeux devait être porté à 47, comptant 3 167 tuyaux répartis entre 3 claviers de 61 notes et un pédalier de 32 touches. Une nouvelle console, électrique, devait remplacer les vénérables claviers.

Cette proposition du facteur Jean Jonet n'aboutit heureusement pas. On peut imaginer ce qui aurait pu résulter de ce « mariage de la carpe et du lapin » entre le matériel de 1777 et la tuyauterie d'un Merklin de 1898, au reste tout à fait honnête.

En 1974, un long processus de restauration est engagé et au moins trois facteurs d'orgues sont consultés : MM. Benoist et Sarélot, M. Grenzing et M. Koenig. Un incroyable imbroglio, où chaque facteur se voit successivement attribuer le marché, se termine en 1981 par l'engagement des travaux, finalement et définitivement confiés à MM. Benoist et Sarélot, de Laigné-en-Belin (Sarthe).

Selon ces facteurs, il s'est agi d'entreprendre un grand relevage « parce que les moyens financiers disponibles étaient tels qu'il a fallu s'en tenir à un programme minimum de remise en état. » On ne peut être plus clair, et cet objectif fut scrupuleusement respecté.

LA RESTAURATION DE 1982

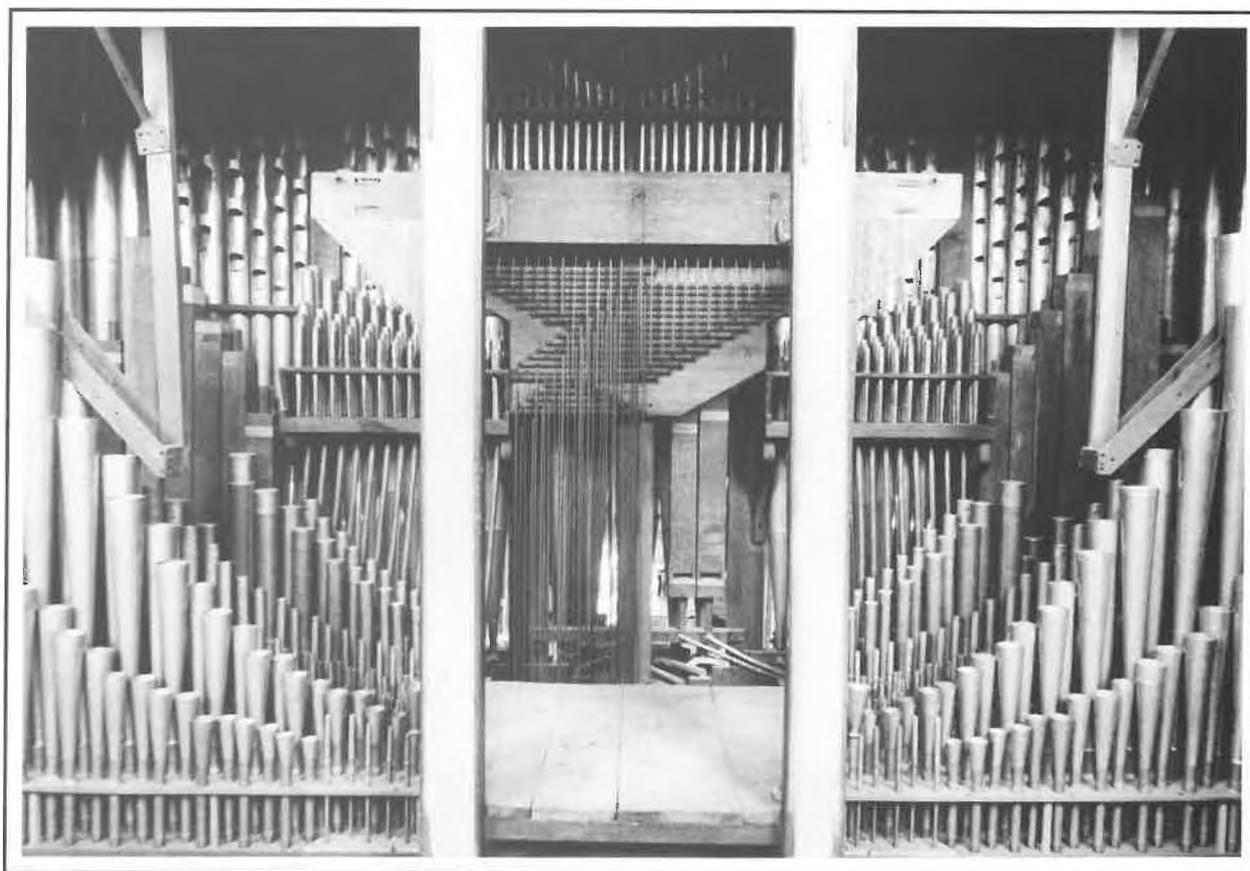
Nous empruntons ici le rapport très précis établi postérieurement aux travaux par le Dr Jean-Christophe Tosi et publié dans le n° 46 de la revue *Connaissance de l'Orgue*. Nous remercions l'auteur de nous avoir amicalement accordé l'autorisation de le reproduire.

« L'orgue a été totalement démonté, seuls les buffets sont restés sur place. Buffets d'un chêne épais de belle qualité, y compris les portes des fonds⁶ : sculptures en tilleul.

4. M. Albert Bray était alors architecte des Monuments Historiques.

5. Fonteneau, Hardouin, Isoir : *Connaissance de l'Orgue*, n° 6, Paris, 1973.

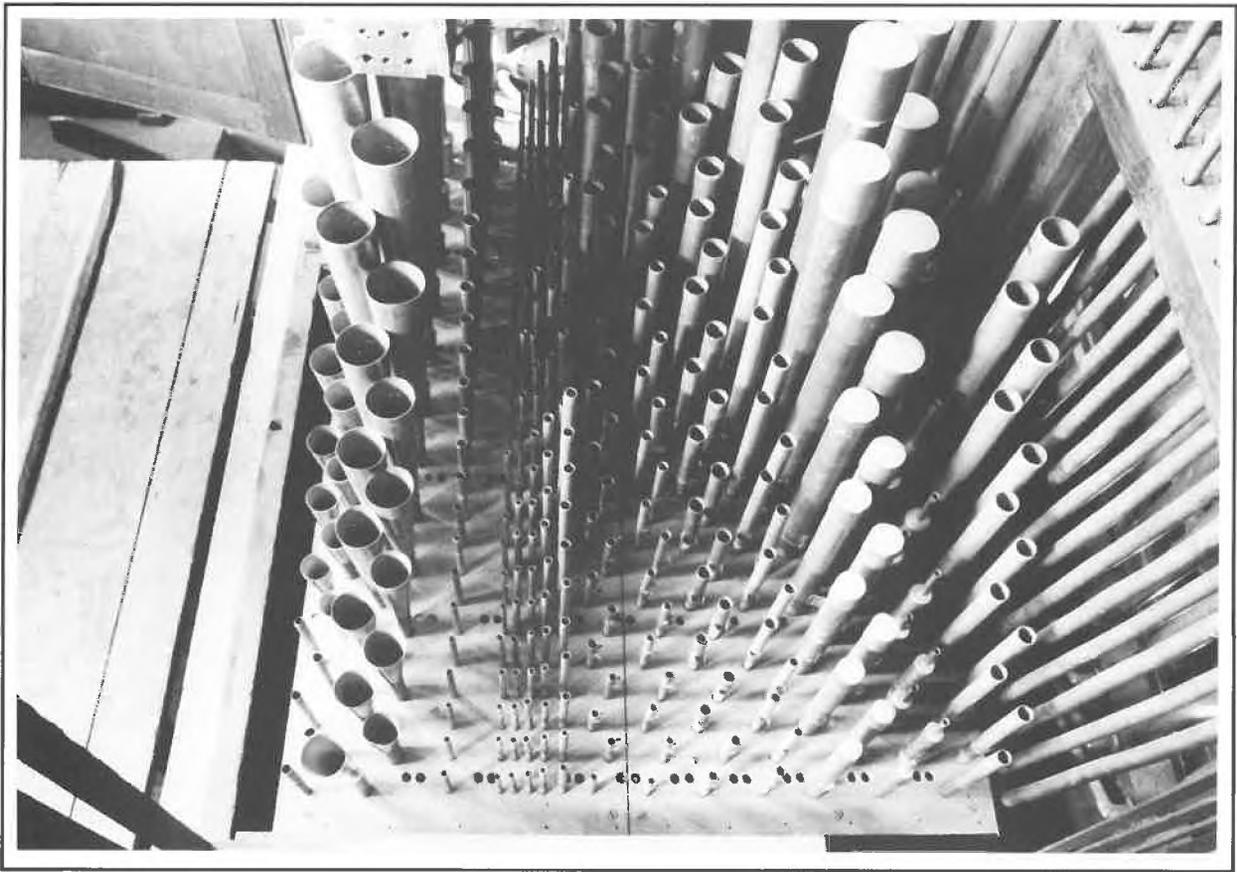
6. Les moulures des buffets de GO et de Positif sont un peu différentes, ce qui incite les facteurs à penser que ces deux buffets pourraient bien n'être pas tout à fait contemporains.



Provins - Église Saint-Ayoul : vue générale de la tuyauterie du Grand-Orgue et du Récit (1989)



Provins - Église Saint-Ayoul : la tuyauterie du Grand-Orgue, côté RÊ



Provins - Église Saint-Ayoul : la tuyauterie du Grand-Orgue, côté RÉ

« L'ensemble, peint en brun clair, mériterait d'être décapé et ciré. Placé sur une tribune sans cesse ébranlée par une circulation routière intense aux abords de l'église, le grand buffet a été posé sur une semelle neuve de fer. La mécanique a été remontée telle quelle, à l'exception de la tirasse, remplacée par une mécanique neuve, pour deux tirasses GO et Pos, appelées par deux cuillères au pied. Les sommiers ont été totalement révisés en atelier. Les deux sommiers de Grand-Orgue sont sans doute postérieurs au grand buffet, qu'ils n'occupent pas totalement en profondeur. Ils pourraient dater de la reconstruction de l'orgue après son transfert et correspondent bien à une esthétique classique finissante : Bourdon 16, Plein-jeu V rangs en un seul registre, double Trompette. Par ailleurs, on retrouve dans l'orgue quelques morceaux de chapes de Plein-jeu réemployés peut-être des sommiers primitifs.

« Les faux-sommiers de Grand-Orgue et de Positif sont neufs, les anciens, abîmés par des perçages successifs, n'ayant pu être réutilisés.

« La soufflerie et les portevents ont été refaits à neuf. La pression, trouvée à 100 mm, fut baissée à 85 mm environ.

« La tuyauterie a fait l'objet d'une restauration soignée. Le devis ne prévoyait pas la remise au diapason d'origine, aussi l'orgue est-il actuellement à $La=440$. Une fois les entailles ressoudées, les tuyaux pavillonnés ont sonné à peine un demi-ton plus bas, ce qui a obligé à les raccourcir légèrement. Tous les bourdons ont les calottes soudées, sauf le Bourdon 16, non modifié. Le tempérament est égal.

« Au positif, les deux jeux modernes ont été supprimés et remplacés par une Tierce et une Cymbale neuves. Une chape libre est prête à recevoir une Cymbale II dans une tranche ultérieure de travaux qui devrait aussi comprendre l'installation d'une Pédale indépendante. Au Grand-Orgue le Salicional a été remplacé par un Larigot neuf.

« A la console, les étiquettes sont neuves, faites en copie du modèle le plus ancien retrouvé sous deux autres épaisseurs d'étiquettes. Le pédalier est neuf.

« L'harmonie réalisée par MM. Benoist et Sarélot est belle. L'instrument a conservé un caractère calme et chantant, sans doute bien proche de ce qui a pu être le sien dans l'abbaye des religieuses de Jouy-le-Châtel.

« Certes, le programme de cette restauration aurait pu être différent, si les crédits l'avaient permis, si les experts l'avaient voulu. Mais, sans être rigoureusement " archéologique ", celle-ci nous satisfait, dans l'ensemble, par sa prudence et par son résultat : elle nous permet d'entendre aujourd'hui un bel orgue classique français de la fin du XVIII^e siècle dont l'auteur nous reste inconnu, et dont les facteurs chargés de la restauration ont compris la valeur. »

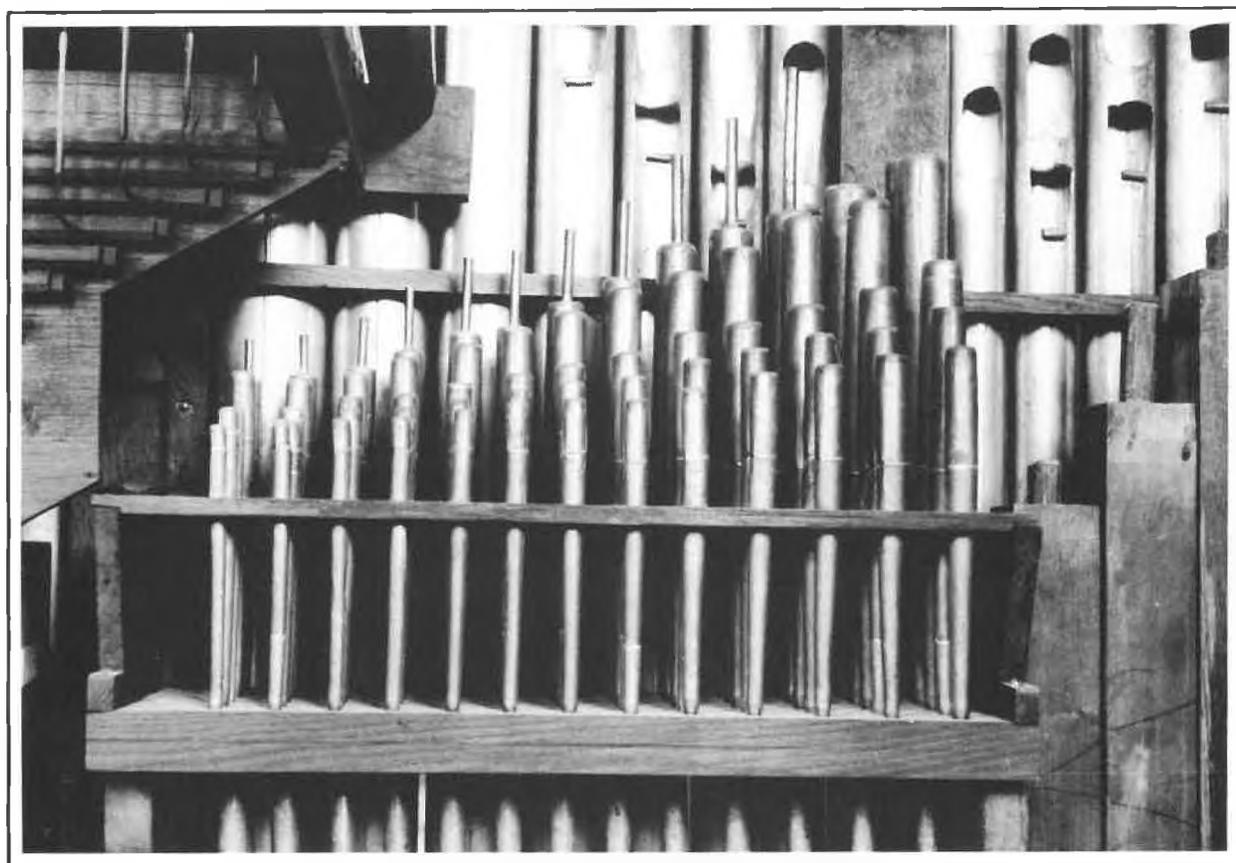
L'instrument rénové a été inauguré le 19 novembre 1982 par Pierre Cochereau. Au cours de son allocution, M. Alain Peyreffite, maire de Provins, précisa que les travaux durèrent 18 mois et revinrent à 330 000 francs au total, dont 100 000 à la charge de la commune. Le technicien-conseil était M. Jean Cau, le rapporteur, M. André Isoir.

EMPLACEMENT

Sur une tribune de bois, large et profonde, occupant toute la première travée de la nef, au revers du portail central. Malgré son transfert de 1792, cet orgue est idéalement adapté, visuellement et acoustiquement, à l'édifice qui l'abrite.

BUFFET

En deux corps de menuiserie de chêne : Grand-Orgue et Positif de dos. Grand-Orgue à trois tourelles (plan en A) de 5 tuyaux, surmontées de deux angelots et d'une corbeille



Provins - Église Saint-Ayoul : le cornet du Grand-Orgue, côté UT

de fleurs, et quatre plates-faces de 6 et 7 tuyaux aux claires-voies rocaille, avec palmes débordant sur la tourelle centrale.

Positif à deux tourelles de 5 tuyaux et une grande plate-face à deux compartiments de 8 tuyaux chacun ; le tout décoré de sculptures rocaille et sommé de trois vases fleuris.

Sous le Positif, se trouve un trophée d'angelots et d'instruments de musique entrelacés se reliant à la clôture de la tribune formée de panneaux simplement moulurés. Le buffet est encore, malheureusement, peint en marron...

SOUFFLERIE

Ventilateur électrique placé sur le plancher de la tribune, à l'arrière de l'orgue, débitant dans un réservoir rectangulaire placé juste derrière le buffet ; portevents neufs. Pression = 85 mm environ.

SOMMIERS

— *Positif*: sommier ancien, à gravures et registres, avec laye au-dessus, disposition à ravalement pour les Basses, chromatique ensuite. Il comporte 9 chapes. Faux-sommiers neufs. Étendue : 50 notes. Il semble bien que nous soyons ici en présence du sommier d'origine, de 1777.

— *Grand-Orgue* : 2 sommiers anciens diatoniques, de 25 notes chacun, à gravures et registres coulissants, disposition avec aigus au centre. Laye à l'avant avec fermeture à crochets, soupapes anciennes numérotées, pas de doubles gravures, bourses en Téflon (1982), ressorts neufs en acier à simple boucle. 12 chapes vissées, en chêne ; faux-sommiers partiellement neufs.

— *Récit* : petit sommier chromatique en chêne placé derrière la tourelle centrale et comportant 27 gravures ; sommier ancien, peut-être d'origine.

CLAVIERS

3 claviers en fenêtre, naturelles plaquées d'ivoire, feintes en ébène, dans les châssis anciens en chêne. Guide frontal des palettes de touches. Maintien de l'accouplement à tiroir avec ses ferrures anciennes, le clavier du Grand-Orgue « foulant » les touches du Positif. L'étendue est de 50 notes pour les deux claviers principaux (UT₁ à RE₅ sans premier UT#), de 27 notes actives pour le Récit ; la partie grave de ce clavier n'est pas sciée. Il ne semble pas y avoir eu de quatrième clavier pour un Écho.

Pédalier moderne (1982) à l'allemande, en tirasse débrayable du Grand-Orgue et du Positif, de 26 notes d'étendue (UT₁ à RE₃ sans premier UT#).

TRANSMISSION

Mécanique des notes :

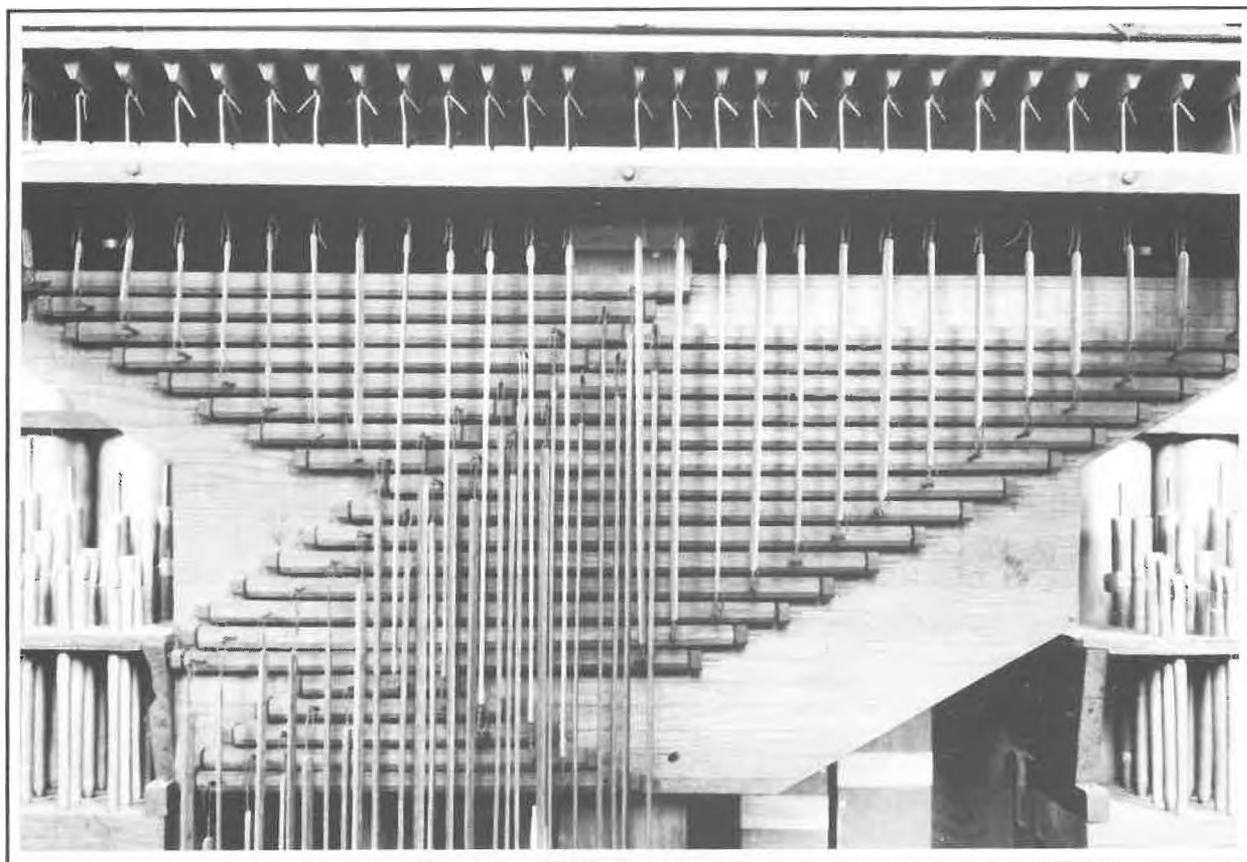
— *Positif* : mécanique à pilotes et balanciers, avec un petit abrégé à gros rouleaux de bois pour les 7 notes du ravalement.

— *Grand-Orgue* : grand abrégé ancien à rouleaux de chêne, bras de fer. Il a été raccordé au clavier, en 1982, par des demoiselles neuves à écrous de réglage.

— *Récit* : petit abrégé en bois, de 27 notes, placé sous le sommier.

— *Pédale* : tirasses neuves (1982) à abrégé et commande par cuillère.

Tirage des jeux : beaux tirants carrés, en chêne, avec pommeaux en bois fruitier tourné, et disposé sur une seule rangée verticale, de chaque côté de la fenêtre. Pilotes tournants octogonaux en chêne à bras de fer forgé, sabres en fer forgé de part et d'autre des sommiers.



Provins - Église Saint-Ayoul : l'abrégé et le sommier du Récit (tampon de laye enlevé)

TUYAUTERIE

Il serait superflu de développer ce chapitre jeu par jeu dans le cadre de cet inventaire général. Il a donc été choisi de mentionner, dans le tableau de la composition ci-dessous, les jeux qui ne sont pas anciens, soit une minorité, par les initiales B(enoist)-S(arélot). Ce chapitre a d'ailleurs été remarquablement traité par le Dr Tosi dans l'article déjà évoqué : le lecteur pourra s'y référer utilement.

Il importe, néanmoins, de savoir que tous les tuyaux anciens récupérables ont été restaurés dans des conditions proches de l'état d'origine, soit par soudure des encoches ou des entailles, des calottes pour les bourdons, et que la totalité de la tuyauterie est maintenant coupée au ton. Rappelons cependant ici que le diapason ancien n'a pas été restitué et que le tempérament est encore égal.

COMPOSITION

POSITIF : 50 notes, UT₁ à RE₅ sans premier UT# :

Bourdon	8	Cymbale	III (B-S)
Prestant	4	Chape libre	II (en attente)
Nasard	2 $\frac{2}{3}$	Trompette	8 (Dessus, à UT ₃)
Doublette	2	Cromorne	8
Tierce	1 $\frac{3}{5}$ (B-S)		

GRAND-ORGUE : 50 notes, UT₁ à RE₅ sans premier UT# :

Bourdon	16	Tierce	1 $\frac{3}{5}$
Montre	8	Plein-Jeu	V (1rang aigu : B-S)
Bourdon	8	Larigot	1 $\frac{1}{3}$ (B-S)
Prestant	4	Grand-Cornet	V
Nasard	2 $\frac{2}{3}$	*Trompette	8 (Basse et Dessus)
Doublette	2	Clairon	4

* : coupure entre UT₃ et UT#₃.

RÉCIT : 27 notes, UT₃ à RE₅ :

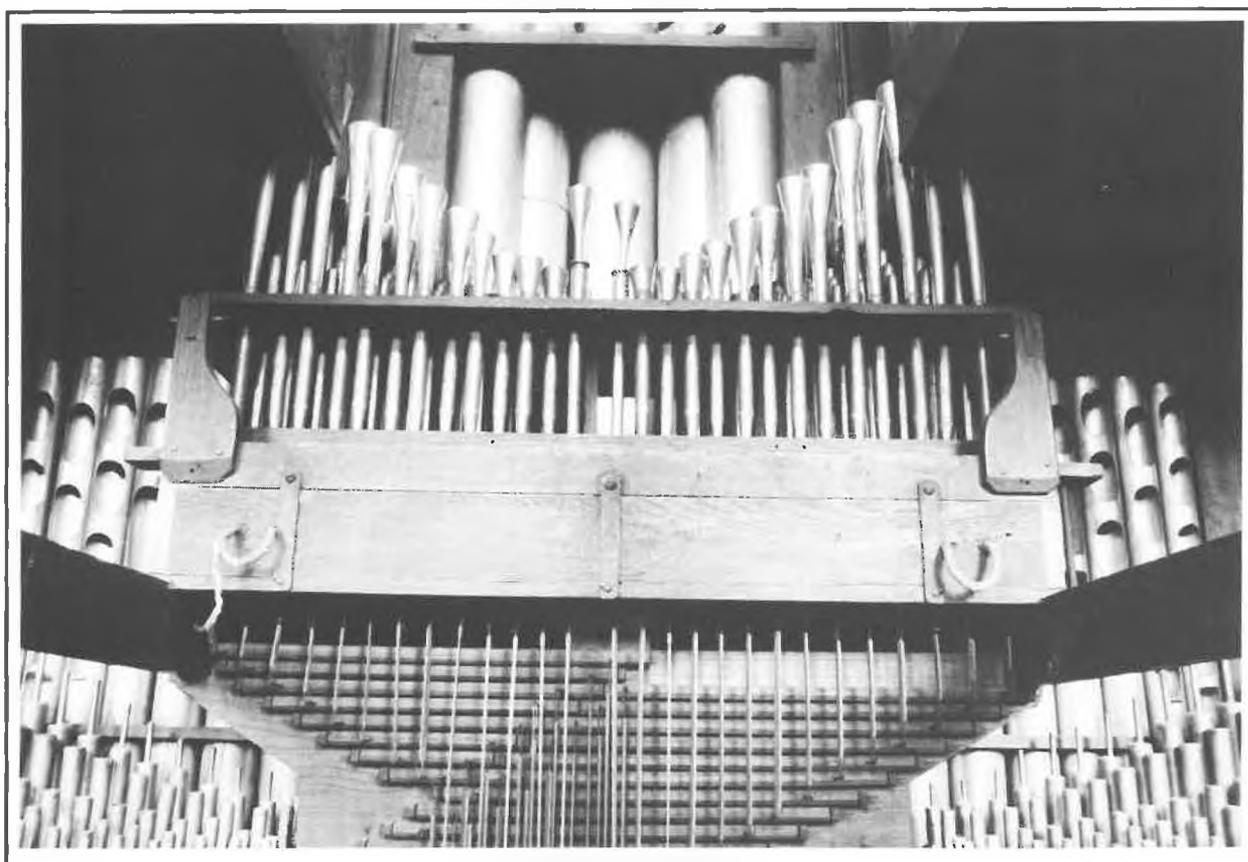
Cornet	V	Hautbois	8
--------	---	----------	---

PÉDALE : tirasse débrayable du Grand-Orgue et du Positif (B-S), 26 notes. Accouplement à tiroir Grand-Orgue/Positif : tremblant doux.

ÉTAT ACTUEL

Grâce au « grand relevage » de 1982, cet orgue sonne aujourd'hui avec une belle qualité de timbres, due, en grande partie, à la prudence et au respect dont ont fait preuve les facteurs qui accomplirent ce travail sur une tuyauterie et un matériel parfois très fragiles. Cependant, et bien que son « fonctionnement » soit actuellement satisfaisant, on peut regretter que, d'une part, d'incompréhensibles erreurs et oublis pénalisent cette réalisation (Larigot au Grand-Orgue qui, lui, se trouve curieusement privé de l'indispensable Voix Humaine...), et que, d'autre part, le parti d'un retour au diapason ancien avec un tempérament inégal n'ait pas été adopté plus tôt. Ceci, qui est capital, aurait permis de restituer à l'instrument ses tailles et progressions réelles (il sonne actuellement plus « flûté » qu'à l'origine) et aurait aussi évité de raccourcir encore des tuyaux anciens.

Ce programme complémentaire, souhaité par la commune et l'organiste titulaire, est facilement réalisable à court terme : il permettrait de faire revivre d'une manière authentique l'un des plus beaux instruments du département. Les travaux devront néanmoins être subordonnés à la transformation — voire la suppression — d'un épou-



Provins - Église Saint-Ayoul : la tuyauterie du Récit

vantageable système de chauffage à air pulsé dont la gaine de refoulement est située à proximité immédiate de cet orgue unique !

Cette dernière condition constitue un préalable indispensable à l'engagement d'interventions sur l'orgue lui-même.

UTILISATION

Outre son utilisation régulière et constante pour les besoins du culte, l'orgue de Saint-Ayoul, servi par un organiste talentueux et passionné, est mis à contribution pour des auditions et quelques concerts. Ceux-ci pourraient être plus nombreux, compte tenu de l'intérêt exceptionnel de cet instrument. Nous ne doutons pas qu'il sera plus largement mis à contribution lorsque les travaux complémentaires évoqués plus haut seront menés à bien. Précisons enfin que cet orgue est l'un des « passages obligés » des circuits des orgues de Seine-et-Marne, développés par le Conseil général sur la proposition de l'ADIAM 77.

BIBLIOGRAPHIE

FONTENEAU, HARDOUIN, ISOIR : « Inventaire d'orgues anciens : Provins, Saint-Ayoul », in *Connaissance de l'Orgue*, n° 6, 1973 (rapport de 1970).

RAUGEL, Félix : *Les anciens buffets d'orgues du département de Seine-et-Marne*, 1^{re} édition, Fischbacher, Paris, 1928 (pp. 57-58).

RAUGEL, Félix : *Les buffets d'orgues de l'ancien département de Seine-et-Marne*, nouvelle édition revue et augmentée in *Cahiers et mémoires de l'Orgue*, n° 142 bis, Paris, 1972 (pp. 28-29).

TOSI, Jean-Christophe : « La restauration de l'orgue de Saint-Ayoul de Provins », in *Connaissance de l'Orgue*, n° 46, Paris, 1983.

DISCOGRAPHIE

Un enregistrement microsillon (45 trs/min.) a été réalisé par l'association « Les orgues de Provins », le titulaire de l'orgue, M. Jacques Séguier, étant aux claviers. Ce disque est disponible au presbytère et chez différents commerçants du quartier Saint-Ayoul.
